



Des témoignages éloquentes sur la saison apicole 2020



Entretien de **Péter Bross**

conduit par *Etienne Bruneau*

Péter Bross est un apiculteur hongrois, président de l'Association nationale hongroise d'apiculture.

EB - Vous dites que la situation des apiculteurs hongrois est particulièrement difficile aujourd'hui. Vous pouvez préciser ?

PB - En Hongrie, la saison apicole est terminée puisque la floraison du tournesol est finie. C'est notre dernière miellée. Donc nous pouvons faire un bilan de la saison. Je peux dire qu'en Hongrie, nous avons eu la pire saison apicole depuis 50 ans. Ça a commencé au début du printemps, en février-mars. La saison a changé. L'hiver a été comme le printemps, chaud et très humide. Puis pen-

dant trois mois, nous n'avons pas eu de pluie. Et quand le colza a commencé à fleurir dans la deuxième moitié du mois d'avril, le temps a changé et l'hiver est revenu. Il a fait froid, pluvieux et venteux. Donc nous n'avons pas eu beaucoup de miel de colza. Après le colza, la première semaine de mai, l'acacia a commencé à fleurir. Il faut savoir que, à la fin du mois de mars, la dernière semaine de mars, pendant toute la semaine, les températures nocturnes sont descendues en-dessous de 0, parfois jusqu'à -10°. Les gelées commençaient à 21h jusqu'à 7 - 8h du matin. Cela signifie que 80 % des premières fleurs d'acacia sont mortes. Les 20 % restant, 1.000 hectares, ce qui reste beaucoup, n'ont pas produit de nectar parce que le temps était exécrable, venteux et pluvieux. Donc, nous n'avons pas eu beaucoup de miel d'acacia. Après l'acacia nous avons les meilleures miellées, le tilleul, l'asclépiade, le châtaignier. Mais il n'y a pas eu beaucoup de nectar non plus. Les deux premières semaines, en général, le tournesol fleurit trois semaines. Cette année, il n'a fleuri qu'une semaine. Les agriculteurs ont tout coupé en une fois parce que le printemps a été trop pluvieux. Et les températures n'ont pas dépassé 25° en journée. Or le tourne-

sol a besoin de chaleur pour produire du nectar. Chaque année, il y a des cultures qui permettent de rentrer dans la moyenne de production de miel mais pas cette année. Nous avons eu bien moins que la moyenne. C'est donc une année très triste. Et l'autre gros problème, avec la météo, c'est la perte de colonies. Nous n'avons pas eu de pertes hivernales. C'était très chouette. L'hiver a été doux. Mais cela a commencé quand le tournesol a recommencé à fleurir. Là, nous avons eu un gros problème. Les abeilles disparaissaient. Il n'y avait pas d'abeilles mortes devant la ruche mais l'équivalent de deux ou trois hausses d'abeilles qui disparaissaient. Et nous n'en connaissons pas la raison. Nous n'avons plus de néonicotinoïdes depuis deux ans en Hongrie. Nous ne savons pas pourquoi elles ont disparu. Et, plus grave, nous avons appelé le vétérinaire qui n'a vu aucune abeille morte. Et donc il n'a rien fait. Il a dit «pas d'abeilles mortes donc pas de pertes de colonies». Et il est rentré chez lui. Une situation vraiment très mauvaise. Les apiculteurs sont très déprimés. Comme vous le savez, la Hongrie exporte beaucoup de miel, 15.000 à 25.000 tonnes par an, et nous n'avons pas de miel cette année ! Le prix du miel toutes fleurs n'a pas changé parce que, naturellement, la Hongrie ne fixe pas les prix mais suit le cours du marché. Le reste du monde a suffisamment de miel toutes fleurs. Mais, l'intéressant est le miel d'acacia. La Roumanie, la Croatie, la Slovaquie, la Bulgarie n'ont pas fait de miel d'acacia cette année. C'est la même situation partout. Donc le prix est monté de 50 %. 5.75 euro/kg pour le miel d'acacia, c'est un très bon prix. Mais personne n'est



content parce que 5.75 euros/kg x 0 kilo = 0. Voilà la situation.

EB - Oui, c'est vraiment fou. Et c'est la première fois que vous observez ceci depuis 50 ans. L'an dernier, c'était aussi catastrophique ?

PB - L'an dernier nous avons eu plus ou moins 3 fois plus d'acacia. Ce n'était pas formidable mais nous avons quand même eu de l'acacia.

EB - Et si l'on parle d'observations à long terme, c'est la première fois que vous observez autant d'irrégularités météorologiques ?

PB - Depuis 15 ans c'est de pire en pire. Il y a 30 ans d'ici, ce n'est pas un secret, en Hongrie, si vous suiviez les floraisons, vous pouviez faire sans problème 150 kg par ruche. Aujourd'hui, 20 à 30 kilos par ruche depuis les 10 dernières années. C'est un grand changement. Il n'y a plus de miel. Il n'y a vraiment plus de miel. La météo s'est dégradée. La météo a vraiment changé. Et, il n'y a plus assez d'abeilles dans les ruches. Nous avons changé les cadres traditionnels hongrois pour des cadres de hausse standard, comme dans la plupart des pays en Europe. Sur les principales miellées, nous avons 5 ou 6 hausses sur les ruches. Aujourd'hui, cela ne dépasse

plus 2 ou 3 hausses. C'est un très gros changement. Il n'y a plus d'abeilles dans les ruches. Il n'y a plus d'abeilles dans les ruches...

EB - Pensez-vous que ce soit dû au changement climatique ?

PB - C'est à cause du changement climatique, des pesticides agricoles. Et un autre point important c'est que, en Hongrie, il y a eu un grand changement dans le modèle agricole. Il y a 20 ans, 500 à 600.000 agriculteurs possédaient les terres. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'un tiers de ce chiffre. La taille des champs est devenue de plus en plus grande. La biodiversité est bien moins importante qu'il y a 20 ans à cause des gros propriétaires. Nous avons une règle stupide, c'est peut-être la même chose en Europe occidentale, mais pour moi c'est stupide. Si quelqu'un veut vendre ses terres, c'est son voisin qui est prioritaire pour le rachat. Et je pense que ce n'est pas bon. Si le voisin rachète, il est certain que son intérêt sera de détruire les haies, les arbres. Donc c'est une règle stupide. Le propriétaire qui peut racheter devient de plus en plus riche et rachète de plus en plus. Cette règle rend la vie des abeilles de plus en plus difficile. Vous n'avez plus 20 à 25 hectares. Ce sont des centaines et des centaines et finalement des milliers d'hectares.

Et évidemment, l'autre gros problème c'est le varroa, problème qui concerne tous les apiculteurs du monde. Il y a 40 ans, quand le varroa est apparu en Hongrie, c'était parfois 10.000 varroas que l'on trouvait après traitement dans les ruches. Et les colonies survivaient. Aujourd'hui vous en trouvez 1.000 à 1.5000 et les colonies s'effondrent. Et l'autre gros problème concernant varroa, comme en Belgique je crois, c'est que nous n'avons pas de produits de traitement autorisés qui fonctionnent. L'argent du Programme Miel européen est dépensé pour acheter des produits qui ne fonctionnent pas. Cela fait simplement des bénéficiaires pour les entreprises qui les produisent.

Et encore une chose intéressante. Jusqu'à maintenant, en Hongrie, et c'est une particularité à l'échelle européenne, il n'y avait que du miel hongrois sur le marché intérieur. Maintenant, cela a vraiment changé. Les conditionneurs me l'ont dit : ils doivent acheter en Chine et en Ukraine parce que le prix du miel d'acacia s'est envolé, parce que nous ne produisons plus assez de miel toutes fleurs. C'est un gros changement. Notre fédération doit vérifier l'origine du miel. Les conditionneurs doivent simplement mettre sur l'étiquette le pays, EU ou non-EU.





Les photos ont été prises lors de notre voyage en Hongrie dans des conditions normales de production.



Un autre point qui n'est jamais arrivé dans l'histoire. Chaque année, nous consommons 10.000 tonnes de miel en Hongrie sur le marché intérieur, ce qui représente environ 1 kg par personne en moyenne. Bien sûr, les apiculteurs essaient de vendre leur miel directement et en stockent pour le vendre l'année suivante. Aujourd'hui, conséquence de la nouvelle récolte, les apiculteurs n'ont pas d'argent. Ils doivent vendre leur stock. Donc, 1.500 à 2.000 tonnes sont exportées chaque mois. Depuis décembre cela représente 10.500 tonnes. Ce que je veux dire : les 10.000 tonnes du marché intérieur plus les 10.500 tonnes exportées signifient qu'en janvier 2021, il n'y aura plus de miel sur le marché. Donc en janvier, février, mars, avril, il n'y aura pas de miel sur le marché hongrois. Et c'est la même chose en Roumanie.

EB - La situation continue de se dégrader. Que pouvez-vous faire pour aider les apiculteurs dans cette situation ?

PB - Beaucoup jettent l'éponge. Dans notre journal d'apiculture et sur internet il y a énormément de colonies à vendre. Personne n'achète. Le prix d'une colonie aujourd'hui est moitié moins cher qu'il y a un an. Vous pouvez acheter aujourd'hui des colonies complètes dans de bonnes ruches pour 70 euros. C'est encore un grand changement. Je pense que de nombreux apiculteurs à mi-temps vont arrêter l'apiculture pour reprendre leur métier d'origine. L'économie se développe en Hongrie. Donc si vous êtes électricien, mécanicien ou bon charpentier, ce sera plus intéressant de retourner à vos compétences d'origine que d'élever des abeilles. Donc je pense que de nombreux apiculteurs à mi-temps vont arrêter l'apiculture. Je crois que certains apiculteurs professionnels qui

peuvent encore se raccrocher à leurs anciennes compétences vont partir. Dans les 10 prochaines années, il restera les apiculteurs de loisir et quelques apiculteurs professionnels. Ce sera donc un réel changement. Et naturellement le nombre d'apiculteurs et le nombre de colonies vont chuter. Les apiculteurs ont réellement besoin d'une aide directe de l'Europe, comme c'est le cas pour les agriculteurs. Ce serait la seule condition pour que certains apiculteurs ne jettent pas l'éponge.

EB - C'est surprenant d'entendre cela et cela n'est pas bon signe. Et c'est une situation partagée par la Roumanie...

PB - En ce qui concerne les apiculteurs roumains, pour la première fois, ils ont commencé à extraire le miel en juillet, après le tilleul. Ils n'ont pas eu de colza et pas d'acacia. Incroyable !

Encore un dernier point. Les apiculteurs hongrois ont de bonnes connaissances. Et, cette année, et l'an dernier aussi, le miel extrait était un peu humide. De plus en plus sont intéressés par les déshumidificateurs. Et je leur ai dit «non, pas question !». C'est un problème qui va prendre de l'importance, parce qu'il n'y a plus d'abeilles dans les ruches. Il n'y a plus assez d'abeilles pour sécher le miel dans les ruches. Donc du bon miel, extrait à temps, mais il est encore humide parce que les abeilles disparaissent. Très interpellant !

EB - La combinaison de tous ces paramètres donne une situation très dangereuse pour les abeilles et les apiculteurs. C'est un mauvais signal pour la survie de l'apiculture.





Entretien de **Panella Francesco**

conduit par *Etienne Bruneau*

Francesco Panella est un apiculteur professionnel toscan, ex-président de l'UNAAPI, principal syndicat d'apiculteurs italiens, et président de Bee Life

EB - Comment cela se passe-t-il cette année, en Italie ?

FP - Je dois faire un petit retour en arrière. Des années 70 jusqu'à 2015, dans un rayon de 30 kilomètres et avec une certaine capacité d'adaptation, j'ai toujours fait plus de 40 kilos à la ruche. Cela dépendait de la production d'acacia, de châtaignier, de tilleul, de toutes fleurs, etc. mais toujours 40 kilos. C'était le minimum. De 2016 à aujourd'hui il y a une nouvelle tendance. En 2016 j'ai fait la plus grave erreur de ma vie. J'ai dit : une année pire que celle-ci, ce n'est pas possible ! La réalité m'a démontré le contraire. Cette année on a eu un hiver qui n'a pas été un hiver avec très peu de neige, de la chaleur... Les abeilles ont très bien démarré. Le mois de mars a été très bien. Dans toute l'Italie, on a eu un cheptel parfait. Et... En avril on a eu des gelées. Et après, pendant les mois de mai et de juin, dans toute l'Italie, pour les différentes productions on a eu un climat impossible, avec un vent d'est, froid et sec. Et donc très peu d'oranger, sauf dans une petite zone. Très peu, ça veut dire entre 5 et 10 kilos et un oranger de mauvaise qualité. Zéro sulla (trèfle italien), une légumineuse

très importante dans le sud et le centre de l'Italie.

EB - C'est un peu comme le sainfoin.

FP - Oui, c'est un peu comme le sainfoin. C'est une production très importante dans le sud et le centre de l'Italie. Zéro ! Zéro ! ça n'a rien produit. L'acacia entre 0 et maximum 10 kilos, peut-être un peu plus dans la zone orientale du nord de la Vénétie. Mais en général, toutes les productions de printemps ont été très limitées et foncées, foncées par des miellats. On a eu un développement très important de pucerons, en particulier dans la zone de noisetiers. Il y a de plus en plus de noisetiers chez nous. Il y a une cochenille qui touche le noisetier et qui donne un miellat très intéressant pour les abeilles. Et ça donne très bien à la ruche s'il n'est pas empoisonné par les traitements. Ça c'est l'autre problème. Pendant le confinement, il y a eu une quantité de traitements agricoles incroyables... En particulier sur les noisetiers, dans ma région par exemple. Il y a eu une dérogation pour le traitement des noisetiers. Il faut imaginer ce que ça veut dire : le printemps avec des traitements jusqu'à

6 mètres de haut et les fleurs des champs tout autour, si pas au milieu des noisetiers. Ce problème de traitement a été lourd mais le vrai problème a été le climat. Et ensuite, le mois de juin... Le mois de juin, ça a été la catastrophe pour beaucoup d'exploitations, petites, moyennes, grandes. Pour moi aussi. On va connaître un nouveau phénomène. Le phénomène des nids qui n'ont rien dedans. Il y a un peu de pollen et les abeilles ont un comportement nouveau, incompréhensible pour moi : le peu de miel qui entre est toujours stocké dans la hausse. Je gère mes ruches avec 9 cadres minimum. Le miel est stocké dans la hausse mais pas déshumidifié normalement. J'ai produit un peu d'acacia mais là il avait entre 19 et 20 - 21 % d'humidité dans les hausses,





Les photos ont été prises dans son exploitation par Noa Simon lors d'une récolte il y a plusieurs années.



avec un climat, comme je le disais, sec, avec le vent. Le problème avec le mois de juin, c'est que l'on a eu des floraisons très étranges : un tilleul qui a fleuri en plusieurs étapes différentes selon le niveau de la plante. Et, comme les tilleuls, d'autres floraisons ont été étranges. Beaucoup de collègues ont eu de très belles colonies à la fin du mois de mai qui étaient devenues toutes petites, en état de stress à la fin juin. J'ai des copains qui ont dû nourrir leurs abeilles à partir du mois de mai jusqu'au commencement du mois de juillet. Un de mes amis - il a une exploitation de 400 ruches - a donné, tout dépend du rucher et de la localisation évidemment, 15 litres de sirop en moyenne par ruche pour garder ses abeilles vivantes. Il a eu un lot de ruches touchées par les traitements sur noisetiers. Pour les autres, son travail a été de nourrir. Il a terminé le 10 juillet. Ça dans le Piémont oriental. Sur le châtaignier ça a été mieux mais beaucoup de ruches qui ont été transhumées sur le châtaignier n'étaient plus assez performantes. Elles sont redevenues performantes mais pas pour la production, ou alors pour une très petite production. En tout cas, le châtaignier, c'est l'unique production nationale. Il y a eu aussi un peu le tilleul de montagne et les châtaigniers des zones de production. En ce moment il y a encore les productions de toutes fleurs du nord sur alfalfa. On aura peut-être de petites productions.

Je dois ajouter une petite chose très importante. S'il y avait une agriculture, non pas soutenable, mais avec un mini-

mum de raison, j'aurais pu sauver mon exploitation. La plaine qui est à 2 km de ma maison était cette année jaune de fleurs de tournesol. Le problème c'est que ce sont de fausses fleurs (NDLR : hybrides qui ne produisent pas - ou peu - de nectar). J'ai peut-être fait 3 kilos de tournesol dans quelques ruchers. Et il y a eu de la pluie en plus... Je les ai faits grâce à la pluie de juillet. Et, ça c'est fou. La même histoire que le colza. Et sur le colza, zéro. Tout ceci pour conclure que j'espère qu'il n'y aura pas des saisons encore pires que celle-ci. Mais je n'en dis pas plus. C'est le hasard... En réalité, le problème c'est, quel futur ? Moi j'ai l'impression que ce n'est tout simplement pas un problème apicole. J'ai l'impression que, de nouveau, les abeilles tirent la sonnette d'alarme. Et cela ne touchera pas seulement les abeilles mais l'ensemble de l'humanité.

EB - Et les apiculteurs ne sont pas complètement désespérés devant cette situation ? Est-ce qu'il y en a qui arrêtent face à cette situation qui s'aggrave d'année en année ?

FP - Oui... Il y en a qui sont en train d'arrêter. Il y a une capacité, une force humaine que je vois chez les collègues. Mais il y a une tension, une telle préoccupation... Pour le moment, c'est évident, ceux qui sont le plus touchés ce sont les jeunes, les jeunes qui ont des emprunts, des programmes, qui doivent payer tous les mois. Il y a eu chez nous une très importante quantité de jeunes qui ont commencé l'apiculture ces dernières années. Et là c'est vraiment la folie. D'un autre côté il n'y a pas beaucoup d'alternatives. C'est ça aussi la réalité. Il y en a beaucoup qui disent qu'il faut obtenir des aides publiques. Moi je doute que ce soit possible parce que la tension est telle que le secteur agricole ne va pas rien nous donner. Pas même des fleurs qui soient des fleurs. On peut bien imaginer qu'ils ne soient pas disposés à nous donner de l'argent. Donc la situation est vraiment très grave.

J'ai oublié de parler du metcalfa mais il a aussi disparu... Le miellat de metcalfa a disparu.



Entretien de **Lasse Hellander**

conduit par *Etienne Bruneau*

Lars Hellander (Lasse), est agriculteur biologique depuis plus de 52 ans et apiculteur depuis 40 ans. Il cherche à améliorer le système agricole et à davantage intégrer l'apiculture. Il est membre du conseil d'administration de l'Association suédoise des apiculteurs (Biodlarna).

EB - Pouvez-vous avant tout vous présenter parce que les apiculteurs ici ne vous connaissent pas ?

LH - Ah non ? (rires) Je m'appelle Lars Hellander. Je vis au centre de la Suède et à Stockholm. J'ai une ferme qui se trouve à 250 kilomètres au nord-ouest de Stockholm. Ma ferme est bio depuis 1968. Donc, on commence à savoir ce que cela signifie, une ferme bio. Nous apprenons... depuis 52 ans. C'est très intéressant. Il y avait des abeilles ici avant que je naisse et il y en a encore aujourd'hui. J'ai modifié la ferme. C'est simplement des pâturages, des abeilles et des fleurs. Et j'ai des abeilles à Stockholm aussi.

EB - Est-ce que vous avez observé des modifications liées au changement climatique en Suède, l'an dernier et cette année en particulier ?

LH - C'est essentiellement l'hiver. L'hiver dernier nous avons eu une météo très spéciale. Ici à Stockholm nous n'avons pas eu de neige du tout. Elle est tombée une journée puis était fondue le lendemain. Dans ma ferme, il y a eu également très peu de neige. Dans les montagnes, ils ont eu plus de neige. Et au milieu de la Suède, du côté de Sundsvall, là ça a été de la pluie mêlée de neige. C'est dans le nord de la Suède qu'il y a eu vraiment beaucoup de neige. Ça a été une année record. Dans le sud, il n'y a rien eu du

tout. On peut constater que le réchauffement monte vers le nord doucement. C'est très facile de le remarquer en hiver. Les marques les plus pertinentes ce sont les lacs de ma ferme. Quand j'étais plus jeune, il y a 30 ou 40 ans, la glace sur les lacs était plus épaisse. Elle fondait vers la fin avril. Aujourd'hui, elle part 1 ou 2 mois plus tôt. Le plus tôt ça a été au début du mois de mars. Et la glace n'est plus sûre. On ne peut plus l'utiliser comme on le faisait avant. Elle ne gèle plus comme avant. C'est une alternance de chaud et froid et vous ne pouvez plus avoir confiance.

EB - Est-ce que ce changement a un impact sur l'hivernage des abeilles ou est-ce que cela ne change rien pour elles ?

LH - Nous avons eu cette période durant le printemps... une période chaude suivie d'une période froide. Ça s'est passé dans la plupart des régions de Suède. Et ensuite il y a eu la chaleur qui a commencé à la fin du printemps et en été. C'est dans la période de froid entre les deux périodes plus chaudes que les abeilles ont eu des problèmes parce qu'il n'y avait pas beaucoup de fleurs et elles n'ont pas pu collecter de pollen. À Stockholm j'ai aménagé une nouvelle rue et nous verrons ce qu'il va se passer là. C'est une vieille rue qui fait 700 mètres. J'y ai installé plusieurs types de fleurs, des buissons et des arbres. Et je vais voir si cela change quelque chose, si la végétation sera disponible pour les abeilles et les pollinisateurs. Nous avons commencé l'an dernier... donc c'est trop tôt pour avoir un résultat. Cette période de froid a été difficile pour les abeilles. Et les apiculteurs ici, à Stockholm, ont dû s'occuper des abeilles et leur donner de la nourriture sans arrêt.

EB - Même durant la saison ? Parce que la saison est très courte en Suède... Quand il y a une très mauvaise météo, ils doivent nourrir les abeilles ?

LH - Oui. Ils nourrissent les abeilles en mars et avril.

EB - Ce n'est pas normal, ça.

LH - Non. Nous avons beaucoup de pertes hivernales à cette période. S'ils ne vérifient pas si abeilles n'ont plus de nourriture... Et puis il y a eu cette





Les photos ont été prises en Finlande lors de notre voyage apicole

EB - Mais une saison avec 30° n'est pas terminée... Il est certain qu'elles vont sortir récolter encore.

LH - J'ai aussi eu une bonne récolte l'an dernier ici. Meilleure que les autres. Ce ne sont pas des fleurs extraordinaires mais j'ai eu environ 50 kilos à la ruche. Et elles ont pu garder du miel pour l'hiver.

EB - C'est bien ! Quand vous comparez avec d'autres régions d'Europe, c'est très bien !

LH - A la ferme, j'ai déjà plus de 50 kilos par ruche, maintenant.

EB - Donc si je comprends bien, les apiculteurs suédois sont heureux, en comparaison avec les autres apiculteurs européens ?

LH - Oui mais cela dépend des régions de Suède. Certaines ont été très sèches. Dans le sud-est, ils n'ont pas assez d'eau potable. Ils connaissent une période de grande sécheresse. En Scanie, dans le sud, ils ont eu un peu de pluie. Mais la nappe phréatique est beaucoup trop basse. Et il y a eu une courte période de floraison. Et nous avons le désert vert aussi en Scanie, sur la côte ouest de la Suède où ils cultivent du colza et des trucs comme ça. Il y a d'énormes champs et c'est une situation très difficile pour les abeilles là.

EB - Oui... c'est un autre problème... Merci pour ce témoignage qui donne un peu d'espoir en comparaison de la situation d'autres pays européens qui est tellement triste cette année...

période de la fin du printemps qui hésite entre froid et chaud. Chez moi, au nord de Stockholm, les abeilles sortaient le 7 février cette année ! J'ai fait un film... Tout est en train de bouger. Après il y a eu une période froide et là il fallait bien vérifier si elles avaient de la nourriture. Début février, c'est très tôt. On aurait dû être sous la neige et elles auraient dû être dans la ruche.

EB - Et qu'en est-il de la récolte ? Est-ce normal ? Est-ce qu'elle augmente ?

LH - J'ai vu des différences entre Stockholm et chez moi. Mes abeilles vivent sur du miel, pas du sucre. Elles ont bien démarré cette année encore et elles ont été nourries avec de l'eau miellée. Elles ont eu assez de nourriture. J'utilise la vieille méthode pour nourrir. Je recycle un bocal en verre retourné avec un bouchon qui laisse perler le sirop. Elles peuvent l'atteindre sans se refroidir. J'ai essayé le nourrisseur en plastique mais cela ne fonctionne pas parce qu'elles se refroidissent et elles meurent lorsqu'elles parviennent à la surface. Rien ne vaut la vieille méthode. Là c'est à leur disposition dans la ruche. Je trouve que la vieille méthode est meilleure. J'isole les bocaux. Et c'est mieux que le plastique. Mais le problème est que vous devez vérifier les réserves de nourriture quand elles sortent.

EB - Dans le passé ce n'était pas comme ça ? Les saisons s'enchaînaient, le printemps arrivait et il n'y avait pas de problème pour les abeilles ? Maintenant vous devez vérifier...

LH - Vérifier sans arrêt. Mais je leur laisse beaucoup de miel. Et je leur donne un cocktail chaud par-dessus donc c'est plus facile pour elles de l'atteindre. Car quand elles collectent l'eau miellée à l'intérieur de la colonie, c'est à bonne température.

EB - Et la production cette année, ce sera normal ? Qu'en pensez-vous ?

LH - Dans ma ferme j'ai énormément de fleurs donc c'est une bonne récolte là-bas. J'utilise une vieille ferme d'environ 20 hectares. Ce n'est pas une grande ferme. Il y a un lac au milieu. Je m'occupe des champs l'un après l'autre. Cette année j'ai pris 2 champs et j'ai semé un mélange de fleurs spécial pour que les abeilles se nourrissent tardivement, jusqu'en août, naturellement. Elles ont besoin de pollen pour l'hiver aussi et pour les abeilles d'hiver. On n'utilise pas de pesticides ou de fertilisants artificiels. Ici il n'y a que des fleurs différentes. Elles peuvent récolter. J'y étais lundi et mardi de cette semaine et elles récoltaient énormément de pollen. Maintenant. Et elles ont beaucoup de fleurs pour ça.

EB - Quand se termine la saison ?

LH - Je ne suis pas comme les autres. Je les laisse travailler jusqu'en août et ensuite je les prépare à l'hivernage en septembre. Certains ont déjà commencé. Mercredi j'étais à Stockholm et ils les nourrissaient avec de l'eau sucrée. Je crois que c'est trop tôt. Ils veulent terminer la saison maintenant.

MOTS CLÉS :

autres pays, Italie, Hongrie, Suède, conduite et guide, économie, changement climatique

RÉSUMÉ :

Interview de trois apiculteurs professionnels situés au sud, au nord et à l'est de l'UE sur l'impact qu'a eu le changement climatique sur leur apiculture et dans leur pays